

Message partagé lors du culte du souvenir, dimanche 2 mars 2014

Texte de référence : Jean 20 ; 11-18 et Esaïe 49 ; 14-16

Jean, Christine, Luc, Martin... le prénom de chacun de nos proches résonne au plus profond de nous-mêmes. Une maman, un papa, une sœur, un frère, un enfant, un ami, un proche, chacun de leur prénom a une place particulière parce que chacune de leur vie à une place particulière.

Le prénom de celles et ceux qui s'en sont allés résonne souvent avec émotion quand nous le prononçons ou l'entendons prononcer.

Un prénom c'est peut de chose, mais nous savons qu'il peut tant signifier tant de chose pour chacun d'entre nous.

Un simple prénom et ce sont des images qui reviennent, peut-être certaines habitudes, certains événements inoubliables qui soulignent à chaque fois la place unique et importante qu'il ou qu'elle avait dans notre vie

Nous retrouvons dans la Bible cette force du prénom. En effet, les prénoms des patriarches et des disciples exprimaient justement quelque chose de leur vie ou de leur engagement. Abraham signifie : père d'une multitude ce qu'il deviendra à travers sa nombreuse descendance. L'apôtre Pierre portera un prénom qui signifie le roc, le rocher, ce qu'il sera au sein de la première communauté chrétienne.

Un simple prénom peut réveiller en nous tant de joie qui ont été partagées ensemble comme il peut, nous le savons bien, réveiller en nous cette prise de conscience qu'elle ou qu'il s'en est allé.

Marie de Magdala, nous l'avons entendu *cherche*, elle cherche à apaiser la souffrance qui est en elle ; la souffrance provoquée par la mort de Jésus, par son absence. Et voilà que la découverte du tombeau vide ne va faire que renforcer sa peine.

Marie de Magdala verra bien Jésus de ses propres yeux, mais elle ne le reconnaîtra pas. Il faudra un seul mot pour que tout change : Marie. Jésus prononce son prénom Marie

Non pas « femme » parmi des milliers d'autres, mais « Marie », le prénom qui rétablit le lien, la relation. Marie reconnaît alors le Christ, mais avec les yeux de la foi. Elle lui répond alors en disant : « Rabouni », ce qui signifie « Maître ».

Elle reconnaît le ressuscité au moment où elle se découvre reconnu comme un être unique.

Marie alors se retourna. Ce verbe « retourner » en grec signifie autant un retournement physique qu'un retournement intérieur, c'est-à-dire un changement dans sa perspective de vie, dans ses espérances et sa confiance.

Le Christ appelle chacun d'entre nous par son nom, parce que nous sommes tous uniques à ses yeux. Le Christ nomme chacune et chacun de celles et ceux qui s'en sont allés parce qu'ils restent uniques dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils ont été et dans ce qu'ils nous ont donnée.

Saint-Augustin en parlant du départ de sa maman disait : « Ne soyons pas seulement tristes de l'avoir perdu, mais soyons surtout reconnaissants de l'avoir eu »

Lytta Basset a intitulé son livre dans lequel elle parle du départ de son fils : « Ce lien qui ne meurt jamais »

Sur un faire-part nous pouvions lire : « On ne doit garder du passé que le plus doux des souvenirs »

Une fois que Jésus aura prononcé le prénom de Marie ; une fois qu'elle se découvrira unique en entendant son prénom, elle sera invitée par le Christ à aller, à se mettre en marche, en route.

Quand nous prononçons le prénom de celles et ceux qui s'en sont allés, nous pouvons ressentir de la tristesse et de la peine, nous le savons bien. Leur départ nous fait mal. Quand nous prononçons leur prénom il est aussi possible de ressentir une autre émotion quand nous pouvons dire avec reconnaissance que notre vie n'aurait jamais pu être ce qu'elle a été sans leur présence.

Nous aussi le Christ nous invite à nous mettre en marche, même si ce n'est pas toujours facile, même si nous pourrions avoir tendance à nous enfermer dans notre peine. Il nous invite à nous mettre en marche d'autant plus que le prénom de celles et ceux qui s'en sont allés peut être pensés et prononcé comme un rappel de ce qu'ils restent unique pour Dieu et donc aussi pour chacun d'entre nous.

Nous devons apprendre à vivre sans leur présence d'autrefois mais avec ce qu'ils sont : uniques dans nos vies et dans nos cœur ; unique dans le souvenir qu'ils ont laissés, unique dans le chemin que nous avons pu vivre avec eux et grâce à eux.

Vous avez remarqué la valeur que peut prendre aujourd'hui une carte postale. Nous aimons garder les cartes postales car il y a souvent quelque chose de chaleureux, d'affectueux et puis il y a la signature, le prénom, une personne unique. C'est cette signature qui donne de la valeur à ce qui a été écrit, à ce qui y est exprimé. C'est ainsi que pour nous faire sourire, pour nous faire du bien, il faut parfois quelques lettres, un prénom qui restera, unique.

Amen